

CENTRE-VILLE Le magasin Intérieur Mürset ferme ses portes

La fin après 56 ans d'histoire

MARJORIE SPART

A la fin du mois de février, une page de la vie commerciale du centre-ville se tournera à Bienne. Le magasin Intérieur Mürset (situé à la rue Benedickt-Rechtberger) fermera définitivement ses portes, après avoir proposé des articles de décoration, vaisselle, céramique et autres accessoires à la mode, durant près de 56 ans.

L'actuelle propriétaire du magasin Elisabeth Vogt prend, à bientôt 70 ans, une retraite bien méritée. A l'heure du bilan, c'est un regard embué qui embrasse les dernières reliques éparses de ses articles au design moderne, disposées ça et là sur des étagères déjà rongées par les soldes imposées par la fermeture du magasin. «C'est bien la première fois de ma vie que je propose des articles à prix réduit, souffle Elisabeth Vogt. Je me faisais un point d'honneur de n'offrir que les plus belles marques à mes clients!»

Chics, hauts de gamme, raffinés, les articles ont fait la renommée de l'échoppe loin à la ronde. «J'ai des clients qui viennent de Genève et même de Zurich! se targue la future retraitée. Et mes articles ont toujours attiré une clientèle d'un certain niveau socio-culturel.»

Et en regardant en arrière, ce sont justement ces clients et le lien spécial qu'elle a tissé avec eux qu'Elisabeth Vogt gardera en mémoire, comme plus beau souvenir. «Vous savez, certains clients sont entrés dans mon magasin pour acheter des cadeaux de mariage. Ensuite, des cadeaux de naissances pour les enfants. Il n'est pas rare que je connaisse plusieurs générations au sein d'une même famille. J'ai de ce fait un contact privilégié avec mes clients. J'en



La propriétaire du magasin Intérieur Mürset Elisabeth Vogt prendra une retraite bien méritée à la fin du mois de février. Elle aura travaillé dans ce magasin durant 53 ans... MARJORIE SPART

connais un grand nombre par leur nom. Certains sont même devenus des amis», confie-t-elle.

Un magasin, une vie

Elisabeth Vogt a commencé sa carrière dans le monde du commerce par un apprentissage de vendeuse effectué chez Intérieur Mürset. «J'ai commencé en 1959 alors que le magasin avait ouvert ses portes en 1956, se souvient la future retraitée. J'ai donc travaillé toute ma vie dans ce même commerce!» En 1978, alors que la fondatrice du magasin Maria Mürset décide de prendre sa retraite, Elisabeth Vogt reprend l'enseigne. «A la grande époque, nous travaillions à cinq. Et dans les années 80, j'ai pu l'agrandir en utilisant le local adjacent», détaille-t-elle.

Lorsque l'heure officielle de la

retraite a sonné pour la propriétaire de l'enseigne, elle a décidé de continuer à mener sa barque, malgré un chiffre d'affaires qui n'était pas au rendez-vous depuis quelques années: «Mon magasin avait une âme. Et malgré les années difficiles, je conservais l'espoir que les choses s'amélioreraient et que les affaires reprendraient.» Mais tel n'a pas été le cas. La concurrence des grandes surfaces proposant des articles similaires, comme la Coop ou encore Manor, ainsi que le développement des achats par internet n'ont fait que précipiter la chute d'Intérieur Mürset. «Ces grands magasins bouffent les petits, ceux qui ont vraiment une âme et quelque chose en plus à proposer aux clients!, s'emporte Elisabeth Vogt. C'est donc logiquement que je n'aie retrouvé per-

sonne pour reprendre mon magasin.»

A l'heure de tourner cette page qui a occupé toute sa vie, Elisabeth Vogt se sent triste: «Mais je suis tellement fatiguée de toujours m'inquiéter pour le magasin que c'était le moment d'arrêter.» Celle qui a investi toute son énergie dans sa boutique – sans prendre le temps de fonder une famille – ne sait pas encore comment elle occupera sa retraite, après la fermeture officielle de son échoppe, fin février. «Je vais tout d'abord me reposer! J'en ai bien besoin. Ensuite, je compte profiter de cette magnifique région où nous vivons. Le Jura est splendide, j'adore m'y promener.»

www.journaldujura.ch.

A voir dans nos archives: tous les articles relatifs aux fermetures de magasins à Bienne

BANQUE COOP

Le braqueur arrêté à Genève

Un brigandage a été commis hier matin à la Banque Coop de la rue de la Gare. L'auteur des faits, un Français de 47 ans qui avait pris la fuite avec plusieurs dizaines de milliers de francs, a été appréhendé à Genève hier vers 15h30.

Le braquage avait eu lieu hier à 9h35: à visage découvert, l'homme avait pénétré dans les locaux de la filiale de la Banque Coop de la rue de la Gare. Il s'était dirigé vers le guichet et avait menacé l'employée à l'aide d'une arme de poing. Il avait exigé en français de cette dernière qu'elle remplisse un sac en plastique avec de l'argent. L'employée n'avait pas été blessée. L'homme avait ensuite pris la fuite à pied avec un butin de plusieurs dizaines de milliers de francs.

Lors de l'arrestation du mal-

frat hier à Genève, la police a découvert qu'il était en possession d'une arme de poing et d'une somme d'argent (dont la teneur n'a pas été précisée).

L'homme est également fortement suspecté d'avoir commis un brigandage dans les locaux d'une succursale UBS à Delémont le 16 janvier dernier et à la Banque Coop de Bienne le 2 novembre 2011.

La police cantonale bernoise précise que «cette interpellation a pu avoir lieu grâce à l'excellente collaboration entre les corps de police des cantons de Berne, de Genève, du Jura et de Neuchâtel». L'auteur présumé, un citoyen français de 47 ans, a été transféré aux autorités jurassiennes. Les investigations se poursuivent dans les différents cantons

● CBE-IG

EN IMAGE



ARTHUR SIEBER

SAFNERN

Accident. Deux véhicules sont entrés en collision hier matin sur la route principale entre Safnern et Meisberg, devant l'entreprise Monnier & Zahner. Blessées, deux femmes âgées respectivement de 63 et 51 ans ont dû être hospitalisées au Centre hospitalier de Bienne. Le montant des dégâts s'élève à 10 000 fr. ● ASB-VB

GALERIE ART-ÉTAGE Une exposition collective à voir jusqu'au 18 février

Douze artistes pour bien entamer l'année

A l'entame de sa nouvelle année artistique, la galerie Art-Etage au Faubourg du Lac 71 innove: lors du vernissage de vendredi dernier, elle a ainsi convié une douzaine d'artistes de la région à présenter une sélection de leurs créations qui sont exposées jusqu'au 18 février.

«Pour bien débiter 2012, nous avons souhaité retrouver des artistes que nous apprécions, afin de renouer avec eux le plaisir de les mettre en valeur», explique la galeriste Noëmi Sandmeier, aux côtés de son mari Patrick Christe Sandmeier. L'aréopage de ces douze artistes invités se compose de Romana Del Negro, Hans Rudolf Fitze, Jerry Haenggli, Urs Hanselmann, Jürg Häusler, Claude Hohi, Barni Kiener, Jean Mauboulès, Hiromi Miyamoto, Percy Slanec, Lex Vöggtli et Nancy Wälti.

«Chacun a évidemment son propre style, détaille Noëmi Sandmeier. Et ce n'est pas une démarche commune qui les réunit durant encore deux semaines, car ils n'ont pratiquement jamais exposé ensemble et ne se connais-



Romana del Negro, Lex Vöggtli, Hiromi Miyamoto, Patrick Christe et Noëmi Sandmeier à la galerie Art-Etage.

JEAN-PIERRE AUBERT

sent donc pas tous. Pour nous, il s'agit plutôt d'un concept inspiré de coups de cœur, car nous aimons leur art. A cet effet, ils seront tous exposés régulièrement au fil des mois. C'est aussi le nouveau style que nous voulons imprimer à notre galerie qui veut s'ouvrir encore plus aux œuvres d'artistes connus ou encore à découvrir.»

Le programme 2012 de la galerie Art-Etage comportera près de sept expositions. La nouveauté est que chaque exposition ne durera que trois semaines au lieu de quatre, afin de favoriser un rythme de présentation plus soutenu auprès des visiteurs.

Noëmi et Patrick Christe

Sandmeier, par ailleurs graphistes-designers chez GFF dans le même bâtiment, constituent désormais ce nouveau couple de galeristes qui sont toujours heureux de promouvoir des artistes aux talents prometteurs. ● JEAN-PIERRE AUBERT

Une exposition à voir jusqu'au 18 février.

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

Au son de la lumière bleue

Compositeur et metteur en scène biennois aux multiples facettes, Jonas Kocher présentait ce week-end à la voirie «Frictions», pièce de théâtre musical pour deux solistes. Confiné dans le halo de lampes baladeuses, l'espace devient conque rapiécée, accueillant tel la Vénus de Milo une silhouette féminine. Cette dernière, au contraire de son alter ego de toile, ne caresse pas ses cheveux, mais s'en prend tout doucement aux cordes d'un violon. Naît le son en primeur, frais comme une tartine d'harmoniques. Colophane et bois laqué, crépuscule des non-lieux, objet transitionnel tendu entre pas et trépas. Ouverture des possibles dans un silence hérissé. S'approche l'homme au violoncelle. Galipettes et galimatias, ça vibronne auprès de sa blonde. Le mélange des genres donne le change à la désunion des contraires. Des contraintes.

Petits bris et gros chuchotements d'air pulsé en fond de gorge, les gammes se prennent de monstrueuses gamelles, tandis qu'un tiers électronique rompt à son tour le fil tenu de la bagarre du volume réduit à presque rien. Surgissent des bouts de textes rapiécés, viscosité confite dans la musique du jour. C'est alors qu'un bataillon de piètres lecteurs CD, en grand uniforme de plastoc rouge pétant chinois, déploie un brouillage sonore continu, presque assourdissant. Valse de gravier mouillé ployant de la benne du camion au fond de la tombe à frottis. C'est la mort du crayon, elle-même contenue dans un linceul de texte dit vitelement, «pendant une bonne minute» sursaturée d'échos, de ratures et de rajouts. Le cri du CD qui tourne à vide, rappelle celui du vinyle arrivé en bout de course et luttant contre le rejet du saphir dans une zone de frottement lisse de sens. Et puis un homme qui dort au milieu des appareils laissés à eux-mêmes. Au son de la lumière bleue.

Porté par deux musiciens taillés dans le vif, Barblina Meierhans et Aurélien Ferrette, le spectacle oscille entre forme et fond. S'il se perd parfois dans des méandres d'images scénographiques mollassonnes, il regagne sans cesse du terrain à force d'être écouté les yeux fermés. Goût des tympans. ●